

CONFIDENCE

Pourquoi, si jeune encore, je porte des cheveux blancs? Pourquoi, lorsqu'un sang frais circule dans mes veines, mon cœur connaît les amertumes de la vieillesse? Pourquoi, lorsque je passe devant moi psyché, m'en détourne, non point de crainte de m'y trouver saisi, mais de peur d'y voir apparaître la lividité d'une face qui n'est point la mienne? Pourquoi des hommes se jetèrent un jour sur moi, me ligotèrent, me bâillonnèrent et me transportèrent dans cette chambre, où je passai mes jours à pleurer, à crier, à me torturer les bras, et à vouloir mourir? Ecoutez: Je sortais un soir de mon théâtre, où m'avait fait engager un premier prix de comédie, et je répondais, d'un signe de tête à l'adieu d'un monsieur qui avait fait quelques pas en ma compagnie, quand une pauvre femme tendit la main. Elle m'apitoya, en dépit de la méfiance en laquelle je tiens les quêteurs de la rue, et particulièrement ceux qui, comme elle, révèlent une origine étrangère. La misère creusait ses joues; une guenille bigarrée vêlait son torse étroit, et il fut impossible de lui définir un âge, tant elle était ravagée. Je plongeai la main dans mon réticule; j'y découvris un louis, et le tendis à cette mendicante. Elle accepta mon offrande avec un cri de joie; puis, m'apitoyant sur un porche, pour m'épargner la pluie qui se mettait à tomber: — Vous êtes aussi bonne que jolie, signora, me dit-elle, d'une voix qui chantait l'italien; et je veux vous en récompenser. Et, me désignant la silhouette déjà lointaine du personnage qui venait de me quitter: — Vous connaissez cet homme? C'est bien le duc de la Torre? — En effet, répondis-je. — Qu'est-il venu vous proposer? Vous a-t-il jamais dit des mots d'amour? Ces questions me surprirent à l'extrême. Le duc de la Torre n'était pas une de ces physionomies parisiennes que chacun peut connaître. C'était un riche Vénitien transplanté dans notre pays, et qui vivait la plupart du temps dans son château du Jura où ses loisirs, je venais de l'apprendre, se partageaient entre la chasse et la littérature. — Répondez, signora, repris-je plus impérieusement la mendicante: que vous veut cet homme? — Je n'avais pas à lui confier que le duc était précisément venu me trouver pour me prier d'aller interpréter en son château l'une de ses pièces; et je fis mine de m'éloigner. Mais la femme me retint par la manche, et je dus l'écouter encore parler avec une volubilité extraordinaire: — Par la Madone! signora, dites-vous!... Vous êtes si bonne, que je voudrais vous sauver!... Je connais, moi, ce duc... je connais sa famille... nous sommes du même pays... et les Torre, on le sait, ont la puissance de mort... Oui, leur regard arde le cœur... leur regard étouffe!... Craignez ce regard!... Fuyez-le, pour vous, ou pour celui que vous aimez... car vous devez aimer, vous, si jolie!... Elle haletait. Je me reprochai d'écouter plus longtemps, en plein boulevard, les divagations d'une folle; et je la quittai, un peu lâchement, pour courir au rendez-vous de mon camarade Stradelle. Stradelle!... Ce nom était pour moi le titre du plus éblouissant poème, tout le poème de mes premières et définitives amours. Nous nous étions connus sur les bancs du Conservatoire. Notre attachement, inconscient tout d'abord, puis avoué un soir de lente promenade, nous avait gardés, l'un et l'autre, des liaisons faciles. On s'accorde à ne pas prêter de sentiments profonds aux comédiens. Leur vie est tellement artificielle qu'on croit leur tendresse inconsistante. De bruyantes aventures faussent l'opinion du public, qui nous méprise, tout en nous admirant... Ah! que l'on connaît donc l'ingénuité, la chasteté et l'imminence de notre passion!... Aussi avions-nous résolu de mener gravement la vie côte à côte; et nous nous trouvions dans toute la ferveur de fiançailles récentes que des difficultés, venant de la famille de Stradelle, nous forçaient à tenir encore secrètes. Je lui racontai la proposition du duc, et comment j'avais obtenu qu'il fût également engagé. Nous nous réjouîmes de ce voyage, qui allait nous demander peu d'effort et nous récompenser fructueusement; et, dès le lendemain, nous nous mîmes à répéter la pièce en un acte du duc de la Torre. C'était l'histoire, en vérité assez banale, et médiocrement variée, d'un Pierrot amoureux et aimé d'une Colombine, et que des apaches des Batignolles tuaient un soir de rixe. Je dois pourtant avouer qu'à fin le drame simplifié, quand on ramenait à Colombine le cadavre de son amant, et qu'elle se jetait dessus en hurlant sa douleur. C'était une assez belle scène de

violence et de passion qui allait me permettre de développer mes moyens. L'acte ne comportant que deux rôles, nous les possédâmes aisément; et nous primes le train quelques jours avant la fête que le duc comptait offrir à des invités de choix. Etrange, et saisissant, ce château où nous arrivâmes le soir, transi d'un second parcours en auto découverte. C'était une antique fortification féodale assise sur un massif de rocs et revêtue d'une structure formidable de pont-levis, tours épaisses, créneaux, barbacanes et machicoulis, toute la ruse des temps héroïques. Fut-ce à cette impression première que je dus de me laisser glacer par l'accueil pourtant empressé du duc? Fut-ce à un ressouvenir d'anciennes prédictions de la mendicante? Il est vrai que je l'avais à peine entrevue quand il vint m'engager; mais je fus cette fois frappée de quelques particularités troublantes en sa personne, de sa taille ramassée et féine, des reflets blanchâtres de sa chevelure, de son menton carré, révélateur d'un féroce égoïsme et surtout de l'intensité de son regard qu'il me fut impossible de supporter. Oui, cet homme était bien le digne maître d'une telle demeure. Mon séjour fut ainsi gâté par sa présence; d'autant que je m'aperçus vite que l'intérêt de l'interprétation n'était pas seul à encourager ses assiduités auprès de moi. Pendant les trois jours que durèrent notre collaboration, il me fit une cour pressante. Que ce fut dans la grande salle des Gardes, où nous répétions sur la scène qui y avait été provisoirement édifiée, ou dans les méandres d'un parc touffu, ou à table, devant le luxe des cristaux et des argentures, toujours j'avais à détourner ses propos amoureux et à surmonter le malaise que m'inspirait l'insistance de son regard. La veille de la représentation, notre labour achevé, nous assistions, Stradelle et moi, du haut du donjon central, à un féroce décollage solaire; et je n'ai pas besoin de dire combien cette splendeur de la nature, étalée comme une palette incandescente, sollicitait notre tendre enthousiasme intérieur. Serrée l'un contre l'autre, nous aspirions divinement le grand ciel semblable à nos cœurs, quand le duc survint et, d'une voix qui ordonnait plus qu'elle ne priait, réclama de Stradelle l'obligeance d'aller quérir un chapeau pour mes épaules. Mon fiancé s'éloigna, il me saisit brusquement la main. J'en éprouvai l'impression d'un caustique et je m'écartai. — Vous causiez de donc tant de réputation! me dit-il... Ne comptez-vous donc rien à mes sentiments? Je vous aime!... Si vous voulez... si vous consentez seulement à ne point fermer votre porte cette nuit, ce château, avec toutes ses richesses et ses terres qui accueillent ce soleil mourant, et l'argent qu'il faut pour y vivre royalement, oui, tout ce domaine serait à vous!... Je ne pouvais plus, cette fois, me dérober devant une proposition aussi brutale. Fouettée par cette offre insultante, je m'armai pour couper définitivement court aux prétentions de mon persécuteur. — N'insistez pas, lui repartis-je. Je ne suis plus libre de disposer de moi. Je me suis loyalement promise à quelqu'un. — Que vous aimez!... — Autant que vous êtes innocente. — Qui est-ce?... fit-il avec une rage aux lèvres. — Ne l'avez-vous pas déjà deviné? Stradelle revint à ce moment; et moi souriant, à sa vue, dut renseigner le duc, car il s'éloigna en étouffant des mots de menace. Nous ne le revîmes pas de la soirée. Le lendemain, il reparut l'air entièrement déguisé et ne semblant soucieux que de bien recevoir ses invités. Ceux-ci, des châtelains des environs, arrivèrent vers les neuf heures du soir avec un apparat tout parisien. Fracs et décolletés garnirent les bancs de velours disposés dans la salle des Gardes, devant la toile baissée; et l'électricité s'accrut de l'éclat des diamants et de l'éclair des monnaies. De ma chambre, où je me transformais en Colombine, j'entendais haletant, dans la cour intérieure, les autos qui amenaient tout ce beau monde. J'étais émue autant qu'à l'approche d'une première. N'était-ce que de ce début sur une scène de campagne... Je posai hâtivement une mouche assassine à la commissure de mes lèvres avivées de fard et je descendis rejoindre la scène par un escalier creusé dans le roc. En passant, le voisinage d'une oubliette me fit frissonner. Maintenant, que je ramasse mes souvenirs. Où en suis-je?... Que disais-je?... Quand je pense à cet événement, j'ai peine à coordonner mes pensées. Cette vision hante encore mon esprit! Ce fut tellement affreux!... Mais je veux me vaincre, je me domine. Je continue.

Tout se passa bien jusqu'à l'avant-dernière scène. Stradelle et moi, nous avions été, dans nos propos d'amour et dans la discussion qui poussait Pierrot à aller courir la fatle aventure, très chaudement fêtés par le public. Notre interprétation avait même donné à ces vers médiocres une certaine allure; et le duc, qui se tenait dans les coulisses, nous félicitait à chacune de nos sorties. Mais à cette phase de l'acte qui consistait en un monologue, mes idées commencèrent à se troubler. Certes, mes lèvres continuaient à prononcer assément ce que mon cerveau avait enregistré, et mes gestes concordèrent avec mes paroles. J'étais encore Colombine; mais mon esprit s'élevait de l'action pour participer à un événement qui se passait derrière le cadre du décor. Oui, là, derrière moi, derrière la toile du fond, quelque chose... je ne peux définir autrement ce phénomène surnaturel... quelque chose que je ne voyais pas, que je n'entendais pas, que je n'osais pas toucher ni respirer... quelque chose de terrifiant, d'implacable et de monstrueux, qui traversait et frappait ce que j'avais de plus cher au monde!... Avez-vous compris? C'était son regard!... Et quand deux figurants m'amenèrent Pierrot, tandis que le public applaudissait furieusement, ce fut sur un vrai cadavre que je hurlai, sur une bouche sans souffrir et sur un œil sans larmes que je collai mes lèvres! On fit l'autopsie. Les médecins n'ont rien trouvé. Mais je suis vengée: j'ai tué le duc de la Torre! Voyons! suis-je folle?... **BLACK** Ne t'éloigne pas trop, Jeanne! La marée peut venir te surprendre!... — Sois tranquille, maman! Je ferai attention. D'ailleurs, Black ne me quitte pas, ainsi!... Et, sautant de rocher en rocher, longeant la falaise, la fillette — elle avait quinze ans à peine — disparaissait, suivie du grand chien tout noir. — C'est vrai, pensa la mère, il ne la quittera pas, Black... pas plus qu'il ne quitterait Jacques, autrefois... et pourtant cela n'a pas empêché... Elle songeait... toujours à la même chose depuis cinq ans! Après son mariage, elle avait vu son fils grandir, devenir fort et beau, ressusciter le père toujours regretté... et puis... A un tournant de la falaise, elle aperçut, déjà loin, la robe blanche de l'enfant et la silhouette noire de l'énorme chien de Terre-Neuve. Comme la fillette l'avait dit à sa mère, le chien ne la quittait pas. Avec elle, il était gai, joueur, espiègle, si l'on peut, à un chien, appliquer cette épithète; avec la mère, il était grave, sérieux, triste un peu et restait des heures à ses pieds, la regardant, semblant lui demander... un ordre, une explication... Se souvenait-il? La mère, elle, n'oubliait pas! Elle revoyait cette manivelle d'autonomie où l'on était venu la chercher en lui disant que son fils, son Jacques, était blessé!... Le départ sous la pluie battante... Et puis soudain, au tournant du chemin, le long du mur, en fermant le parc des Hétraies, le jeune homme étendu que gardait jalousement Black!... Les gens qui avaient trouvé Jacques Davray avaient bien tâché de lui donner des soins... n'étaient pas connus, ainsi dans tout le pays!... mais devenu soudain féroce, Black s'y était opposé. A moins de le tuer, il avait fallu le tenir à l'écart et c'est pour cela qu'on était allé chercher la mère. Lorsqu'elle parut, le chien, tout gémissant, vint à elle, la tirant par sa robe, non pas vers le corps inerte de son jeune maître, mais du côté du parc; et là, se dressant debout contre les pierres moussues, il s'était mis à hurler, lamentablement... Au loin, dans le chenil, les chiens de meute répondirent... Et, depuis cinq ans, la mère inconsolable entendait dans ses rêves, dans ses veilles mêmes, les cris angoissés des chiens hurlant à la mort... L'énigme n'avait rien donné. Frappé à la tempe, Jacques Davray avait dû mourir sur le coup, avant à l'assassin, toutes les recherches furent vaines. Au château des Hétraies, on ne savait rien. Pour tout le monde, le comte Bertrand et sa jeune femme, amis de la famille Davray, étaient absents la nuit du crime; quant aux domestiques, ils avaient bien entendu les chiens hurler, mais n'avaient pas jugé à propos de se déranger. L'affaire fut classée. Peu après, sans avoir reparu au

château, le comte le vendait et s'expatriait. De son côté, emmenant sa fille, sa seule raison de vivre maintenant, Mme Davray quitta les Ardennes pour n'y plus revenir... Sur le sable de la plage, les larmes venant mourir doucement. Perdue dans ses pensées, Mme Davray suivait au loin des yeux la voile rousse d'un bateau de pêche. Un bruit de pas la fit sortir de sa méditation. C'était une rareté en ce pays perdu, ignoré même des découvreurs de "petits trous pas chers". Un couple s'avancant de son côté, l'homme, très grand, taillé en force, cheminait près de la femme, mignonne et frêle. Tous deux, regardant la mer, ne pouvaient voir Mme Davray. L'homme parla, d'un ton bref, âpre, autoritaire. Sans comprendre ce qu'il disait, Mme Davray ne put s'empêcher de tressaillir au son de cette voix; elle fit un mouvement comme pour aller vers le couple, puis, mue par un sentiment qu'elle ne chercha pas à s'expliquer, elle se cacha au contraire derrière un rocher. — Puisqu'il n'y a personne, dit-elle, je vais prendre un bain... Eh bien! vous n'entendez pas? Vous ne répondez pas? — Qu'est-ce à répondre? fit la femme d'une voix basse, excédée, plaintive. Faites comme il vous plaira! — C'est assez ma coutume! formidablement mon compagnon. Restez et reposez-vous, puisque vous êtes toujours fatiguée! J'ai vu une sorte de grotte où je vais laisser mes vêtements... Vous voyez ce que je veux dire? — Je vois. — Bien! — Et d'un pas rapide, il gagna la falaise. La femme le suivit... Lorsqu'il eut disparu, l'infirmité qu'il avait choisie comme cabine, elle eut un geste de désespoir, se cacha la face entre les mains, et tout haut, se mit à sangloter. Emue, troublée par elle ne savait quel vague souvenir, Mme Davray sortit de sa cachette et s'approcha: — Madame... Toute à sa douleur, la promise ne répondit, n'entendit peut-être pas... — Madame, vous paraissez souffrir... je le puis... L'inconnue tressaillit. Elle découvrit son visage, regarda celle qui lui parlait d'une voix si douce et, dans un mouvement de recul, s'écria: — Oh! je deviens folle!... Madame Davray! — Vous me connaissez!... Mais c'est vous, Claire! Vous, ma pauvre enfant! Et cet homme... — C'est mon mari... Il m'a emmenée, loin, en Amérique... et ce n'est que bien tard que j'ai appris... — Claire! fit la mère dont les yeux, après tant d'années, se désaillèrent. Claire, dites-moi tout! Votre mari, le comte, c'est lui qui... — Non... je ne sais... je n'ai pas vu... — Mais vous le croyez! C'est lui!... Et Jacques, mon fils vous l'aimez! — Oui! je l'aime... je l'aime encore!... — Ainsi, c'est votre mari qui m'a tué mon enfant! Ah! si j'avais pu croire... mais il est temps encore et je vais... D'un accent plein de haine: — Qui dit Claire. Vengez-le! Vengez-nous... Qu'est-ce que cela? Des cris sauvages retentissaient qui tenaient à la fois de l'aboiement et du hurlement. La voix grêle encore d'une fillette apparut: — Black! Black! viens ici!... Et, voyant sa mère: — Oh! maman! dit Jeanne, je ne sais ce qu'il a, il est enragé, peut-être... Il a trouvé des vêtements, alors il les a mis en pièces et maintenant... j'ai voulu le remettre, mais il m'a renversée. Oh! sans me faire mal, en me léchant... Tiens, maman, regarde-le! La gueule entrouverte en un rictus féroce, le chien suivait le sable une piste, la piste de l'homme qui se baignait, là-bas... Arrivé à la mer, il hésita, puis, grimpant sur un rocher, il regarda autour de lui. Soudain, il aperçut le nageur qui, ayant entendu les cris, revenait à longues brassées puissantes. Alors, poussant un hurlement de rage, Black se jeta à l'eau et negea. La fillette se mit à rire. — Est-il bête, Black, il croit que le monsieur se noie! Pourvu qu'on ne lui fasse pas de mal!... Il faut le rappeler, maman! Black! Black! veux-tu venir ici! — Tais-toi, Jeanne! — Oh! maman, comme tu me parles!... Et la dame qui s'élevait: — Tais-toi, mon enfant chérie! Black sait ce qu'il fait! Le grand terre-neuve avait atteint le nageur et, bondissant

presque hors de l'eau, il se précipita sur lui, guêule ouverte. Une première fois, l'homme s'en débarrassa, mais, autour d'eux, la mer se trémota tout... Black s'ébroua, puis il revint à la charge et cette fois, saisit son ennemi à la gorge. Il y eut une lutte acharnée, lutte que suivit Mme Davray, anxieuse, les yeux fixés, les narines palpitant dans son paroxysme de haine... Accroupi dans le sable, près de la femme évanouie, l'enfant se cachait la figure, tremblant de tous ses membres et répétant: — Black! Oh! Black!... Méchant!... Enfin, non loin du bord, se calma peu à peu le mouvement furieux des deux corps enlucés, l'homme et le chien... et la première lame du jusant les déposa doucement sur la grève, morts tous deux, étranglés l'un par l'autre... Enfin vengée, la mère dégagea le corps de Black de l'entreinte du comte et, repoussant du pied celui-ci, elle se pencha... Puis, embrassant son chien, elle dit tout bas: — Merci, Black!

masculines se portent avec précision aux poches, les féminines aux petits sacs... Le père passe le bras sous la banquette, ramène le colis suspect... Ah! ce bruit de ferraille! C'en est fait! M. Truffon perd tout sang-froid. Tête baissée, il se précipite vers l'extrémité du wagon, sans scrupule de bousculer ceux des voyageurs qui essaient de prendre le frais aux fenêtres et qui, furieux d'un tel sans gêne, rembarrent le malotru, obstruant le couloir avec une flagrant malveillance. On ne lui ménage pas les mots durs. — M. Truffon supplie. — Je vous en prie, dans votre propre intérêt, laissez-moi prévenir l'employé... Mais, puisque je vous dis qu'il y a une bombe! Une bombe! En une seconde, le mot a couru d'un bout à l'autre du couloir. C'est une panique; on se bouscule, on s'écrase aux passages en accordéon qui donnent accès d'une voiture dans l'autre. Des gens affolés réveillent le surveillant qui dort sur un strapontin, plié en deux, mouillant le panache de ses gouttelettes de sueur. L'homme bondit sur ses pieds... Une bruyante détonation retentit: les femmes poussent des cris peignés, les hommes s'évanouissent... mais ce n'est que le strapontin du surveillant, en se relevant automatiquement, qui a claqué contre la cloison. L'employé se frotte les yeux et s'informe: — Où?... quoi?... M. Truffon est là, qui râle: — Quatrième compartiment... des anarchistes avec une bombe... à renverser... Il faut y aller... Vous devez y aller... Je vous avais dit!... Nouvelles crises de nerfs, nouvelles défilances. L'employé marche frémotement vers l'endroit où l'appelle son devoir et M. Truffon le tire par la main. Mais, à la porte fatale, quand il voit sur le parquet la machine infernale décapotée, il se rejette vivement en arrière, s'écriant, la gorge sèche et le crâne en feu, avec d'une voix que l'employé parmi les terroristes en vociférant: — A vous! empoignez moi ces canailles! Quelle minute! Les plus braves vacillent sur leurs jambes. Mais aucun revolver ne pita, aucun tonnerre ne fait voler la voiture en éclats. M. Truffon, à qui on ne fait pas de secrets: — Attendez... vous allez voir... vous allez voir, vous allez voir... l'explosion... Attention!!! Ça va exploser... L'employé, d'ailleurs, n'y comprend rien, tombé au beau milieu d'une paisible famille espagnole en train de savourer, soucoupe dans la main gauche, et cuiller dans la main droite, les plus appétissantes bombes glacées vanille et citron qu'il a jamais contenues sur une table de capitonné de réfrigérant. Estimant sans doute la friandise peu abondante au gré de leur peuple, ces égoïstes avaient guetté l'absence du voisin pour n'être pas obligés de lui en offrir. L'initiative de M. Truffon obtint, comme on le pense, un assez joli succès. Fureux de leur grande venette, les voyageurs crièrent à la force de Gauthier et lynchèrent une idée le négociant en habits qui tentait de vanter excuses. — Je vous assure... ils en ont une autre... une vraie... celle-là... c'est pour donner le change! On ne l'écouta pas; les coups de parapluie, des coups de canne, de pesantes valises à abattre sur sa misérable tête, avec les commentaires les plus débouffants: — Non, mais avez-vous vu cet idiot!... Assez pour rendre toutes les femmes malades! Il n'arriva à destination qu'en assez triste état. Mais l'idée introduite en notre cerveau à la faveur d'une émotion est tellement tenace que M. Truffon ne peut plus voir apparaître une bombe glacée sur la table sans commencer avec emphase: — Ça me rappelle que j'ai vu cet être, dans le train d'Henriette, une famille d'anarchistes espagnols qui s'en allaient commettre un attentat dans leur pays; et qui en mangeaient une comme ça, mes enfants, mais là, tout tranquillement, comme vous et moi. Ma parole, ils me faisaient envie, les gailards!

Les femmes couvreurs Le président de l'Association des entrepreneurs du bâtiment de New-York annonce l'ouverture, au mois d'octobre prochain, d'une école où les femmes apprendront les métiers de plombier, de charpentier, de maçon, etc. Cette école est déjà assurée d'avoir trente-six élèves. Nous allons donc avoir des femmes couvreurs, des femmes plombiers. (Si l'on disait "plombières" on les prendrait pour une glace). Le féminisme avance à pas de géants. Entre amis. — Avez-vous un cigare? — Non, mon cher. — Alors je vais fumer un des miens. Le président de l'Association des entrepreneurs du bâtiment de New-York annonce l'ouverture, au mois d'octobre prochain, d'une école où les femmes apprendront les métiers de plombier, de charpentier, de maçon, etc. Cette école est déjà assurée d'avoir trente-six élèves. Nous allons donc avoir des femmes couvreurs, des femmes plombiers. (Si l'on disait "plombières" on les prendrait pour une glace). Le féminisme avance à pas de géants. Entre amis. — Avez-vous un cigare? — Non, mon cher. — Alors je vais fumer un des miens.

LA BOMBE

De la place, enfin! Il n'y avait que cinq personnes dans ce compartiment. La face rousse d'un Espagnol se mit en devoir d'y pénétrer. Mais, à son apparition, les cinq têtes se relevèrent et les dix yeux le saluèrent d'une unanime bordée de malveillance, de haine même, que, pour combattre, il resta là, figé, hésitant à user de son droit. Pourtant, il n'y avait point de place autre part. Il s'insinua donc dans le box, en dépit des grognements et de l'évidente mauvaise volonté des cinq voyageurs à garder leurs jambes traitées et leurs innombrables colles. Il put enfin se laisser tomber dans le coin du fond et haletant, s'éponger sous la chaleur intolérable. Un coup de sifflet perça les oreilles. Le train se mit en marche et bientôt fit sa route à toute vitesse. M. Truffon se mit à examiner ses mauvais coucheurs: une famille espagnole, le père, la mère, une grande fille et deux fils aux figures recuites et largueuses. Résignée maintenant à son voisinage, ils somnolaient au rythme de l'express. Soudain, le père ouvrit tout grands des yeux furibonds, se claquait les cuisses avec violence et jura: — "Sangre de!"... La femme s'éveilla en sursaut, hagarde: — Hé? — En proie à une extraordinaire agitation, l'homme se pencha vers elle et, comme M. Truffon avait l'oreille fine, il entendit, malgré le fracas du convoi, cet mots dits en français: — Eh bien, voyons, et la bombe? Je parie qu'on l'a oubliée. — "Quoi?"... La femme, repartit nerveusement la bombe, demandant à Pablo, c'est lui qui l'avait. L'émoi du père accentua: — Comment est-ce pu? — Et, s'apercevant que M. Truffon écoutait, il lui jeta un regard sombre, baissa la voix et parla espagnol. Mais, négociant en hubles d'olive, M. Truffon comprenait la langue et pas un mot de la conversation subséquente ne lui échappa. L'homme continuait: — Oui, quelle imprudence! Confier cela à un méchant étourdi pareil! Nous sommes jolis! La bombe? Quelle bombe? M. Truffon crut étrangler d'émotion. Il blêmit; un grand coup le frappait au cœur et sa poitrine s'emplit de battements tumultueux. A cette époque, l'Espagne était en pleine effervescence révolutionnaire; de tous côtés se découvriraient des complots; le midi de la France était infesté d'anarchistes qui traquaient une nuée de policiers madrillènes... Avec une sorte de sanglot dans la voix, le père reprit: — Mais parle donc, Pablo!... Oh! je suis sûr que tu l'as renversée! — C'était bien ça: une bombe à renversement, poudre verte et acide sulfurique, l'engin favori des terroristes. En effet, une vague senteur chimique chatouillait l'odorat de M. Truffon et le prenait à la gorge. Tout en feignant de dormir pour ne pas attirer l'attention redoutable de la bande, M. Truffon la surveillait entre ses paupières mi-closées et, presque pâle, il se sentait mourir de peur. D'ailleurs, à cette seule hypothèse d'un renversement de la machine infernale, la sinistra famille parut saisie d'une anxiété non moins intense que la sienne propre. Inquiets, chargés de reproches, tous ces yeux de jais se fixèrent sur Pablo, un jeune gailard d'environ dix huit ans, râblé, frisé, au sourire abominablement narquois et mauvais. Dédaigneux de ces terreurs, il se contenta de lever les épaules en grognant: — Pour quel idiot me prenez-vous? Est-ce que je n'en serais pas la première victime? — Et il se tourna, boudant, vers la fenêtre, tandis qu'un peu rassuré, mais ému encore et ne s'en